

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-556-Le-revenant-de-Lompret.html>



# I.D n° 556 : Le revenant de Lompret

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 6 avril 2015

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Quel pont ai-je passé pour qu'ainsi les fantômes viennent à ma rencontre ?** Après *RétroViseur*, pour avoir croisé le temps d'une lecture Marie Desmaretz, au tour de *Comme un terrier dans l'Igloo dans la Dune* d'apparaître ( la première et la dernière fois que je citerai ce titre dans son intégralité, avis !). A la différence toutefois que le fantôme du poézine de Guy Ferdinande en un numéro 99 s'est bel et bien matérialisé tel qu'on se souvenait de ses dernières apparitions : une forte gerbe de 110 pages tenues par deux agrafes.

Précisons, pour d'éventuels béjaunes et afin de ne perdre personne au cours de cette évocation, que le précédent numéro datait de septembre 2012 : on pense peu ou prou à ces artistes de music-hall qu'on a beaucoup applaudis du temps de leur splendeur et qui n'en finissent pas de faire leurs adieux à la scène. NÂ° 99 donc, et qui laisse pendante la question : y aura-t-il un numéro 100 ? ou restera-t-on *sans* (tout le monde suit ?), pour reprendre la chute de l'édito du maître de la maison (du terrier, de l'igloo).

Comme lui-même l'écrit à propos d' Alain Wexler et de *Verso* ( à moins que ce soit de Patrice Maltaverne et sa *Traction-Brabant*), l'art du revuiste est un art spécifique, de composition et de collage, et davantage qu'aux participants de la partie de création (pour laquelle, je crois me rappeler, - car j'en suis, à ma surprise : j'avais oublié ce texte – nous étions appelé à venir au rapport (ou quelque chose d'approchant). Et en effet Tristan Felix a rédigé des *Rapports d'autopsy classés sans suite*, *Vous avez dit rapport ?* s'étonne Patricia Paul, et Daniel Daligand s'exclame que *Ca n'a pas de rapport*), on s'attache il est vrai à l'imbrication des chroniques, aux interventions du revuiste, à sa *Bouquinerie*, aux *Coulis de coulisses*, à ses glissades et pirouettes : au final, *les écrits* (des divers contributeurs) *ont moins d'intérêts en tant que tels que dans leur façon d'exister emboîtés les uns aux autres*. La revue est une œuvre d'art en soi, et Guy Ferdinande la pratique toujours avec une enviable habileté.

Et sa parole reste d'une belle acuité, même si elle a malgré tout perdu un rien de cette légitimité que lui donnaient pleinement naguère ses activités éditoriales diverses et enthousiasmantes, son empathie avec un milieu qu'il connaissait bien, si décevant qu'il peut être parfois. Si justes et pertinentes soient-elles, ses remarques ont désormais quelque chose de décalé, du retraité qui revient sur les lieux de ses anciennes occupations, pour croiser les collègues et parler boutique. Comme nous, il garde en tête la complicité qui exista entre les productions du *Rewidiage* et celles de *Décharge*, dont on pourrait écrire les histoires croisées, et il rend compte avec sympathie, sans se refuser comme à l'ordinaire le plaisir de quelques piques, des numéros 155 à 163 de notre revue :

Représentative de ceux (François de Cornière, Pierre Autin-Grenier, Pascal Commère, Werner Lambersy, Gilles Lades, Paul Quéré, Lucien Wasselin, Yves Artufel, Patrice Maltaverne, Catherine Mafaraud-Leray) qui font à nos yeux la poésie d'aujourd'hui (...), la revue de Jacques Morin *brasse*, comme on dit. Non qu'il y ait que ces noms, *Décharge* est une revue ouverte et les nouveaux venus sont généreusement accueillis, mais ceux-là ont doublement valeur de caution au long cours et de couleur éditoriale qu'on pourrait dire « valeur sûre », valeur sûre égayée par un staff de chroniqueurs dont l'art de parler métier n'est pas la moindre de ses qualités, moyennant quoi *Décharge* a réussi à se hisser du désespoir précisément à un niveau reconnu et estimé.

On continuera la lecture de ce compte-rendu dans la revue même où on retrouvera au long des pages une parole longtemps familière, toujours mi-figue mi-raisin, à l'emporte-pièce, discutable, gonflante, stimulante. Cela mérite un rappel : allons, encore un tour de piste, monsieur Ferdinande.

*Post-scriptum :*

**Repères :** Rappelons que **Guy Ferdinand** est l'auteur de : *Un fantôme de Lille* (chez l'auteur – 22€) : précision qui peut éclairer quelques lanternes. De même, que *Le Désespoir précisément* fut le titre de la publication qui précéda *Décharge*, sous la direction de Jacques Morin.

*L'igloo dans la dune* n° 99 – 110 pages – 10€ - chez Dan et Guy Ferdinand – 67 rue de l'église – 59840 – Lompret. Dans ce même numéro, une recension de 6 livres de notre collection *Polder*. J'en fait écho dans l'[Annexe](#) au présent *I.D* : *Polders vu de l'igloo*.